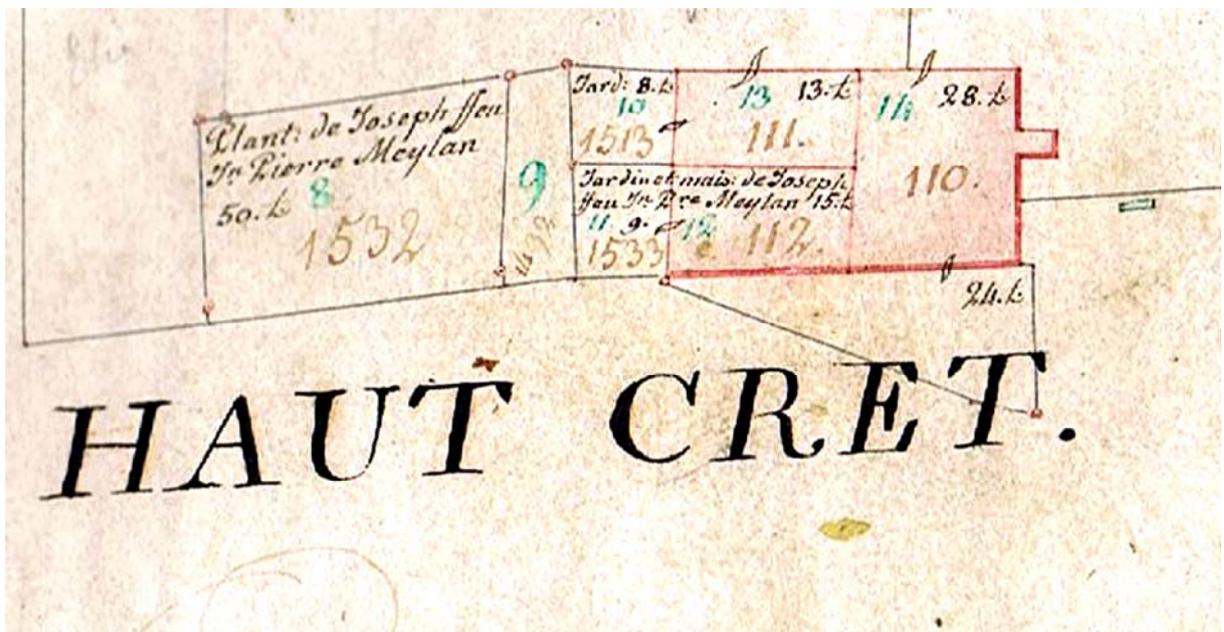


Notice sur Haut-Crêt

A Haut-Crêt, souvent écrit autrefois Au Crêt, nous avons trois propriétaires en 1814 :

- 110 Pierre Abram feu Jean Pierre Meylan
- 111 Joseph feu Jean Pierre Meylan
- 110 Jaques feu David Meylan

L'enquête sur les maisons de 1837 nous signale Meylan Jaques feu David, maison + four – Meylan Jaques Moïse feu Abram-David – Meylan Abram David Elie feu Abram David, + four.



Les fours sont compris dans les bâtiments et ne sont donc pas visibles sur le plan.

La maison fut rachetée de la famille Meylan, derniers propriétaires de ce nom, par Marc Rochat, devenu tout naturellement Marc Rochat du Haut-Crêt, ou plus simplement Marc Rochat d'Haut-Crêt.

Signalons que Haut Crêt, de manière somme toute bizarre parce que situé proche du village du Lieu, fait partie de celui du Séchey. Il faut comprendre que dans le temps les habitants de ce voisinage mettaient à paître leurs bestiaux sur le pâturage commun joui par le Séchey, et qu'en conséquence ils avaient des intérêts directs avec ce hameau.



PENSION HAUT-CRÊT, LE SÉCHEY

Paul Meylan

Val de Joux.



Pension „Haut Crêt“ Le Séchey (Val de Joux)

Alt. 1150 m. tél. 8 32 71



Une peinture de Haut-Crêt de Tell Rochat qui ne casse pas des briquette.



Haut-Crêt, années nonante.



L'arrière de Haut-Crêt, avec la présence d'un balancier qui a aujourd'hui disparu. Aquarelle de Pierre-Abraham Rochat.

Les O.J. des Charbonnières se rendaient au Tea-room d'Haut-Crêt une fois par année :

COURSE A HAUT-CRÊT – 1962 -

Par un bel après-midi de janvier, une vingtaine de skieurs O.J. se sont rassemblés devant l'église. On attend encore le chef et quelques retardataires. Les voilà enfin qui débouchent au contour du Cygne. Après nous avoir brièvement renseignés sur le but de cette petite excursion, il prend la tête de la petite troupe. Nous nous dirigeons d'abord vers la porcherie. Puis nous montons la pente ; nous longeons la forêt derrière le Séchey. Bientôt nous arrivons en vue du chalet de Haut-Crêt.

Arrivés près de la piste de saut du Lieu, nous constatons avec un peu de regret que la retombée n'est pas praticable, vu que des broussailles ont poussé sur celle-ci.

Nous battons alors une piste à côté du tremplin. Notre chef nous montre comment il faut se tenir sur ses lattes. Puis ce sont les descentes. Les « cracks » descendent à toute allure, en faisant de la godille. Les petits se disputent une course de vitesse : c'est à celui qui tombera le moins souvent tout au long de la piste.

Quatre heures arrivent. C'est le moment tant attendu par les amateurs de tartines. En effet, c'est au tea-room que nous nous rendons. Notre chef a commandé des « quatre heures » pour nous tous. C'est donc joyeusement que nous entrons dans le chalet. Quelques filles dévouées nous servent le thé. De nombreuses tartines, ainsi que du pain et du fromage, attendent d'être mangés.

Quelques gloutons vont même jusqu'à manger cinq ou six tartines et à boire autant de thé ! A la sortie de ce petit casse-croûte, nous remettons nos lattes. Encore quelques descentes et c'est le retour. C'est tout de même avec un peu de regret que nous quittons ce lieu enchanteur pour regagner le village.

Le secrétaire : Philippe Rochat

COURSE A HAUT-CRÊT – 1963 -

Comme d'habitude, année après année depuis 1953, nous effectuons notre petite randonnée à Haut-Crêt. C'est par un jour enneigé de février que notre petite troupe composée d'une vingtaine de skieurs enragés se rassemble devant la fontaine de l'église. Sous la direction de notre dévoué chef Christian et de quelques autres gars du ski-club, nous quittons notre village à la queue leu-leu. Se sont toujours les mêmes qui se pressent en tête de colonne. Comme les années précédentes nous passons à côté de la porcherie puis nous montons pour découvrir la cabane à Binoce un peu délabrée, il faut dire, cachée sous les sapins. Puis nous longeons la combe qui s'étend jusqu'au but de notre excursion.

Après une demi-heure de ski, nous arrivons en vue de ce charmant petit coin. Aussitôt les skieurs se massent au-dessus de la retombée du saut. Qui descendra le premier ? C'est Lolo. Aussitôt les autres se risquent tour à tour. Mais les jeunes pour qui cette descente représente un exploit attendent encore un peu. Soudain le petit Ours se lance gaillardement. Ses vieilles lattes ainsi que ses pantalons tremblent dans le vent. Mais il arrive au bas de la descente sain et sauf. Les autres, aiguillonnés par son audace mais aussi parce qu'ils ne veulent pas qu'il soit dit qu'ils sont moins crânes, se lancent à leur tour. Quelques filles un peu peureuses regardent avec effroi cette pente qu'elles ne peuvent se résigner à descendre. Le temps passe mais nos jeunes skieurs plus forts en descente qu'en « stalom », comme disait Jean-Jacques Bielser dit Tiétié, préfèrent descendre sans arrêts que de godiller sous les regards des plus grands. Daniel Rochat organise un petit concours pour encourager les jeunes à venir faire du slalom.

Mais le ski donne de l'appétit et c'est toute une jeunesse affamée qui se précipite joyeusement vers le tea-room. Chacun s'installe à sa guise dans cette charmante pièce où Madame Meylan nous accueille aimablement comme toujours. A peine les assiettes chargées de pain sont-elles posées sur la table que

chacun se précipite dessus. A qui le record ? Loucky arrive tout près de ce record établi il y a quelques années, en mangeant un nombre impressionnant de tartines. Puis nous chantons à tue-tête un chant entonné par Charles-Louis tout en buvant à petites gorgées notre thé. Verdon nous égaie en récitant la Venoge tandis que Titol nous parle de Saint-Saphorin.

Mais il y a une fin à tout et après avoir fait encore quelques descentes, c'est avec regret que nous quittons ce coin enchanteur où nous avons vécu un après-midi inoubliable qui restera gravé dans nos cœurs pour toujours.

Par la Combe de haut-Crêt, nous regagnons les Charbonnières où nous séparons tour à tour.

Espérons que chaque année nous puissions y retourner et y avoir autant de plaisir.

Le caissier : Rémy Rochat

COURSE A HAUT-CRÊT – 1964 -

Comme chaque année nous allons faire notre petite randonnée à Haut-Crêt. Nous nous rassemblons à deux heures vers l'église et, une fois que tout le monde est là, nous partons par le chemin de la porcherie. L'hiver n'ayant pas été très favorable au ski, nous sommes obligés de contourner quelques plaques d'herbe. Nous passons vers la cabane à Binoce qui est de plus en plus délabrée. Le long du chemin, de petits groupes se forment. On discute. Les uns parlent de ski, les autres de hockey, tandis que Loucky fait ses commentaires sur au moins une quinzaine de marques de tracteurs. Au-dessus du Séchey notre ami Gérard Meylan se joint à nous avec son fils.

Dix minutes plus tard le chalet d'Haut-Crêt est en vue. Mais nous constatons bien vite que les pentes autour du tremplin sur lesquelles nous skions habituellement sont presque entièrement dépourvues de neige. Après quelques recherches, nous trouvons une pente à revers recouverte de septante centimètres de neige lourde. Nous battons une piste et chacun descend de son mieux. Les plus avancés essaient de godiller, tandis que les plus petits descendent sagement en « steam ».

Mais l'exercice en plein air donne faim ! Comme nous avons commandé les quatre heures, nous nous dirigeons vers le tea-room. Madame Meylan, qui nous reçoit toujours bien, avait préparé du thé et des tartines au foie gras. Nos O.L. se jettent comme des lions sur ce petit casse-croûte. On se raconte des histoires drôles. Puis notre ami Daniel nous entraîne dans toute une série de chants. Dont la plupart sont repris en canon. Marie-Claude et Francine Meylan assurent le service, ce qui, avec tous ces affamés, n'est pas une tâche facile. Mais le temps

passé vite et il est bientôt l'heure de partir. Loucky, fâché de quitter si tôt et si brusquement la table, grogne et étouffe des jurons :

- Pas moyen de manger à sa faim ici, dit-il : je n'ai eu que treize tartines. Heureusement que j'ai pu avoir neuf ou dix tasses de thé. Bon, il faut que je me dégraille de rentrer, si je veux souper à l'heure !

Là-dessus, nous sortons de ce chalet sympathique, chaussons nos lattes et regagnons tranquillement notre village, contents de ce joyeux après-midi.

Le secrétaire : Florian Rochat